

Éric Doligé - Jean-Pierre

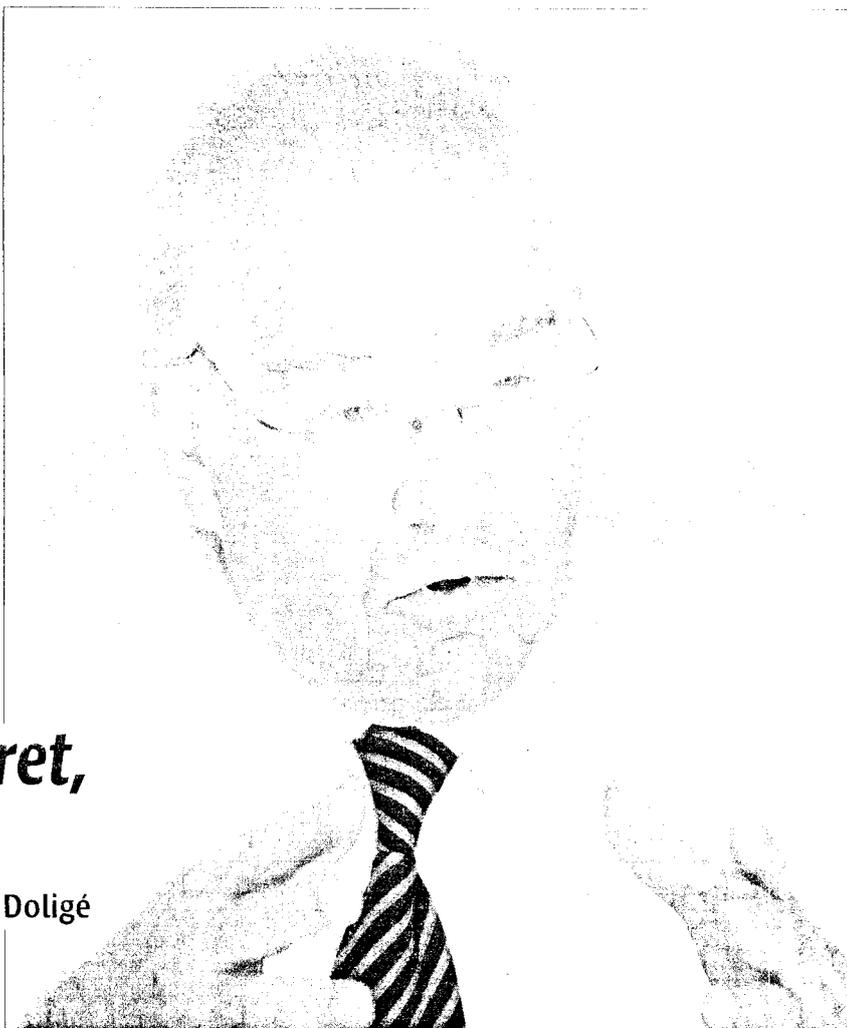
Les deux hommes se connaissent bien, se respectent, s'apprécient, pour avoir longtemps travaillé ensemble, en bonne intelligence, même s'ils se sont toujours politiquement opposés.

Ils sont tous deux sénateurs, UMP pour Éric Doligé, PS pour Jean-Pierre Sueur, mais s'emploient à conserver un ancrage local très prononcé, l'un à la tête du département, l'autre dans l'opposition qu'il mène contre le maire d'Orléans, Serge Grouard.

Sarkozyste de la première heure, Éric Doligé a toujours vu dans la démarche du candidat UMP « la rupture indispensable au renouveau de la France » ; Jean-Pierre Sueur, lui, est tout d'abord passé par la case Strauss-Kahn, « le discours le plus sérieux de gauche », avant de se rallier à Ségolène Royal.

Ils ont tous deux accepté, de bonne grâce, de débattre face aux journalistes de « La République du Centre », à Saran, à quelques jours du second tour de l'élection présidentielle... en pleine « pêche » aux voix centristes de François Bayrou.

Denis Léger.



Éric Doligé

« Sarkozy le concret, Royal le virtuel »

Éric Doligé, sénateur UMP, président du conseil général

Le sénateur Éric Doligé, 63 ans, président du conseil général du Loiret, est le patron de l'UMP dans le département.

Vice-président du groupe UMP au Sénat, cet ancien chef d'entreprise est membre de la commission des finances, du contrôle budgétaire et des comptes économiques de la nation. Il est par ailleurs rapporteur spécial du budget de la mission de développement et de régulation économiques. Ancien président de l'établissement public Loire, il a travaillé sur l'eau et sur les risques d'inondations. Par ailleurs, il s'est investi dans la lutte contre les dérives sectaires.

À la tête de l'assemblée départementale du Loiret, le sénateur Doligé a beaucoup œuvré pour le développement économique et pour la construction de l'auto-route A 19.

Éric Doligé a été maire de Meung-sur-Loire de 1983 à 2001. Il est conseiller général du canton de Meung-sur-Loire depuis 1985.

Le relatif succès de François Bayrou montre que près d'un Français sur cinq est hostile à la bipolarisation de la vie politique. Comment vous arrangez-vous, l'un et l'autre, avec cette réalité ?

Éric Doligé : Comme lors d'élections précédentes, en votant massivement pour Le Pen, je crois que les Français qui ont voté Bayrou ont voulu exprimer des mécontentements et une insatisfaction de la vie politique. Certains, à la droite de la gauche et à la gauche de la droite, ne se sont pas retrouvés dans les deux candidats arrivés en tête. Ils ont estimé que ces candidats n'avaient pas apporté les réponses qu'ils attendaient sur les problèmes d'emploi, de santé, d'école, etc.

Ces électeurs-là, au second tour, iront vers Nicolas Sarkozy ou Ségolène Royal en fonction des réponses à la marge qui les auront satisfaits. D'autres s'abstiendront parce qu'ils n'ont pas eu les réponses à leurs questions. Pour moi, ce résultat exprime un signe d'insatisfaction, comme on en a dans toutes les élections. Évidemment, les deux candidats d'aujourd'hui doivent tenir compte du fait que près de 20 % des électeurs ont ainsi voulu marquer leur

mécontentement.

Jean-Pierre Sueur : Chaque Français va devoir se déterminer par rapport aux valeurs qui sont exprimées par chacun des deux candidats présents au second tour. Moi, je ne suis pas d'accord pour qu'on entre dans des combinaisons. Je pense que le dialogue est toujours utile, et que Ségolène Royal a eu raison de proposer le dialogue avec François Bayrou. Mais il faut être très clair : comme aucun parti ne réunit plus de 50 % des Français, ce sera un rassemblement large. Je pense que beaucoup de ceux qui ont voté Bayrou peuvent se retrouver dans les valeurs de Ségolène Royal. Mais le choix est ouvert.

Comment pouvez-vous aujourd'hui solliciter les voix des partisans de Bayrou après les propos méprisants à son encontre tenus par Nicolas Sarkozy comme par Ségolène Royal ?

Jean-Pierre Sueur : Moi, je n'ai jamais tenu de propos méprisants à l'égard de Bayrou en particulier ni d'autres personnes. La politique doit se faire avec respect. Ce que pro-

pose Ségolène Royal, c'est à la fois une société d'initiative et une société de solidarité. C'est quelque chose qui peut rassembler largement.

Éric Doligé : On est en politique. Les douze candidats ont prononcé des phrases assez dures les uns envers les autres. C'est comme dans un match

ratissé de l'extrême droite au centre, Ségolène Royal du centre à l'extrême gauche. N'y a-t-il pas là, de part et d'autre, un grand peu compréhensible par les électeurs ?

Éric Doligé : Quand un Français a un choix parmi douze candidats, il choisit le candidat le plus proche de ses idées. Au second tour, pour continuer à participer, il faut bien choisir. Je ne pense pas qu'il faille classer les électeurs par catégories. L'extrême droite fait de bons résultats en Beauce, mais les gens n'y sont pas pour autant d'extrême droite. Ce sont des gens agacés par des choses qu'ils ne supportent plus. Au deuxième tour, les électeurs ne sont plus dans la même configuration qu'au premier tour : ils font leur choix.

Jean-Pierre Sueur : Je ne suis pas du tout dans la logique du ratissage. Le ratissage, c'est quand on fait son jardin... La logique de l'élection, c'est qu'au second tour, il faut rassembler une majorité de Français. On ne va pas passer son temps à se demander d'où ils viennent ! Moi, ce qui m'inté-

resse, ce sont les problèmes d'aujourd'hui : l'emploi, le chômage des jeunes, le pouvoir d'achat, la justice sociale. J'ai envie de parler du fond plutôt que de me demander comment on va ratisser. La majorité présidentielle sera composée de ceux qui auront pris position pour le candidat ou la candidate arriv(e) en tête au second tour. Je suis sûr que les Français vont se déterminer par rapport à des projets.

Comprenez-vous qu'un certain nombre d'électeurs souhaitant un gouvernement d'union s'apprêtent à s'abstenir ou à voter blanc au second tour ?

Jean-Pierre Sueur : Je souhaite que le maximum de Français se retrouvent autour de Ségolène Royal. J'espère que le plus grand nombre comprendra que ce que propose Ségolène Royal répond à beaucoup de leurs aspirations.

Éric Doligé : Je vais dire que je souhaite que le maximum de Français se rassemblent sur Nicolas Sarkozy... Mais les gens sont libres. En tout cas, j'ai du mal à comprendre que l'on vote blanc ou que l'on s'abstienne. Quand vous avez le choix entre deux projets, il y a quand même un des deux qui correspond le mieux à vos aspirations.



de foot : dans l'euphorie du moment, parfois, il y a des paroles un peu fortes et un peu dures à entendre. Cela fait partie de la campagne. Tout le monde a été dur avec tout le monde, parce que l'enjeu est considérable. On le regrette tous.

Nicolas Sarkozy cherche à

Sueur : le face-à-face



« Royal élue : un effet de souffle »

Jean-Pierre Sueur

Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy demain dans La Rep'



Invités du forum SPQR, les deux finalistes de l'élection présidentielle s'exprimeront ce matin, à Paris, devant les journalistes de la presse régionale. La Rep' consacrera deux pages spéciales à cet événement dans son édition de samedi.

Quelles différences de fond voyez-vous entre les deux projets soumis au peuple français, en quelques grands traits ?

Éric Doligé : Ségolène Royal c'est du passéisme, de l'assistanat, ce n'est pas une ouverture, une rupture, un changement... Le candidat Sarkozy auquel on adresse un certain nombre de critiques est quand même, lui, arrivé largement en tête. Si les électeurs n'avaient rien compris, s'ils n'avaient pas voulu le changement, la rupture, le travail, des possibilités d'augmentation du pouvoir d'achat, ils n'auraient pas voté Sarkozy en masse.

À propos de lui on parle de « sortant ». Mais François Bayrou a été ministre de l'Éducation nationale durant cinq ans : qu'a-t-il fait ? Personne ne s'en souvient. Ségolène Royal, qu'a-t-elle été ? Ministre de l'Éducation nationale. Qu'est-ce qui est resté ? Elle a mis fin au bizutage. Sarkozy a été ministre de l'Intérieur. Il a fait des choses sur la sécurité, l'immigration... On peut être dans un gouvernement et prôner la rupture. Il a été gonflé de le faire. D'un côté Sarkozy le concret et Royal le virtuel.

Jean-Pierre Sueur : Mon collègue Éric Doligé présente une vision caricaturale de la gauche. Tout le monde sait que le scrutin du dimanche 6 mai ris-

que d'être très serré. Bien malin qui pourrait faire un pronostic. Ségolène peut tout à fait l'emporter.

C'est justement parce qu'on n'est plus dans un schéma caricatural avec une gauche qui serait étatiste, pour l'assistanat. Avec Michel Rocard, avec Jacques Delors, je me suis toujours battu contre ces conceptions et regardez le programme de Ségolène Royal : la première proposition porte sur la recherche, parce qu'il est évident que si l'on ne fait pas plus de recherche dans ce pays, ce n'est pas bon pour les emplois de demain. La deuxième porte sur la politique industrielle. Troisième proposition, les PME. Lorsqu'elle a présenté son programme, son premier mot a été pour parler de la dette qui a augmenté ces dernières années. On en est à 1.150 milliards

d'euros. Je veux bien que M. Sarkozy soit le candidat de la rupture et du renouveau, mais il est là depuis cinq ans. Il y a eu une sorte de magie dans cette élection : c'est la première fois que l'on assiste à une élection où il n'y a pas de sortant. Personne ne défend le bilan ! Or, il y a beaucoup de

choses qui ne vont pas dans ce pays. Ce que je crains avec Nicolas Sarkozy c'est que ce soit la continuité en pire.

Ce que craint Eric Doligé ce n'est peut-être pas tant Ségolène Royal que les gens du PS qui vont gouverner avec elle.

Jean-Pierre Sueur : J'appartiens à ce parti depuis long-



temps, il est partisan, très majoritairement, d'une économie moderne. On ne se cache pas d'être social-démocrate. Je me sens à l'aise dans le discours de Ségolène Royal parce que c'est un discours de renouveau par rapport à ce que la gauche disait il y a vingt ou trente ans. **Le Loiret s'est rallié massive-**

ment à Nicolas Sarkozy au premier tour. Pas de surprise, seuls les scores du Front national ont fait une chute spectaculaire, notamment dans le Gâtinais. Nicolas Sarkozy a-t-il fait ce qu'il fallait pour aller chercher les voix du FN ? Comment analysez-vous ce résultat ?

Éric Doligé : Les voix du FN étaient constituées de voix de droite comme de gauche, de gens qui voulaient de la sécurité, que sur le plan de l'immigration il y ait une clarification. Comme c'était honteux de parler de sécurité — Jospin s'en souvient —, des valeurs, de l'identité... Quand Sarkozy en a parlé cela a été des hurlements, mais le lendemain Mme Royal a parlé du drapeau français. Il faut oser en politique parler de certaines choses, en débattre : le résultat c'est 31 %. Et dans le Loiret c'est presque 34 %. C'est donc qu'on a bien fait notre boulot. **Jean-Pierre Sueur :** Le Loiret est depuis 1958, 3 à 4 % plus à droite que la moyenne de la France. J'observe que les choses évoluent il y a eu quatre députés socialistes dans le Loiret il n'y a pas si longtemps.

On a même réussi à avoir un maire socialiste à Orléans. Dans la ville d'Orléans, Ségolène Royal fait trois points de plus que la moyenne nationale. Ce qui peut susciter l'adhésion c'est une gauche réaliste, responsable, croyant dans les valeurs de l'entreprise mais aussi de la solidarité.

Quels enseignements tirez-vous du premier tour de la présidentielle pour les législatives qui suivront ? Comment appréhendez-vous la perspective de triangulaires, en particulier dans la première circonscription ?

Jean-Pierre Sueur : Si, comme je l'espère, Ségolène Royal est élue présidente, alors tout changera, y compris dans le Loiret. Les Français savent bien le lien qu'il y a entre la présidentielle et les législatives. L'élection de Ségolène Royal provoquera un effet de souffle comme on l'a vu en 1981 et 1988.

Éric Doligé : Le résultat du 6 mai aura une incidence aux législatives. Mais je ne crois pas que cela modifiera l'appartenance des circonscriptions dans le Loiret. Je ne suis pas inquiet. Et en ce qui concerne l'UDF, je n'ai pas de craintes.

Propos recueillis par Christian Bidault et Claude Gagnepain.

Jean-Pierre Sueur, sénateur PS, ancien maire d'Orléans

Le sénateur socialiste Jean-Pierre Sueur, 60 ans, est membre de la commission des lois du Sénat.

Linguiste, spécialisé en lexicométrie, cet ancien du Parti socialiste unifié (PSU) a adhéré au Parti socialiste en 1974.

Secrétaire d'État chargé des collectivités locales de mai 1991 à mars 1993, dans les gouvernements d'Édith Cresson et de Pierre Bérégovoy, ce rocardien a défendu au nom du gouvernement la loi ayant instauré les communautés de communes et celle qui a mis fin au monopole en matière de services funéraires.

Jean-Pierre Sueur a été maire d'Orléans de 1989 à 2001. Il est l'auteur de plusieurs rapports et essais politiques, notamment sur la retraite, sur la ville et sur l'aide personnalisée d'autonomie pour les personnes âgées.